

FORMULATIONS SUR LES DEUX PRINCIPES DE L'ADVENIR PSYCHIQUE

Nous avons depuis longtemps remarqué que toute névrose a 230
pour conséquence, donc vraisemblablement pour tendance, d'expulser le malade hors de la vie réelle, de le rendre étranger à la réalité effective. Aussi bien un fait de cette sorte ne pouvait-il échapper à l'observation de P. Janet^a; il parlait d'une perte « *de la fonction du réel* »^b comme d'un caractère particulier des névrosés, mais sans mettre à découvert la corrélation entre ce trouble et les conditions fondamentales de la névrose¹.

L'introduction du procès de refoulement dans la genèse de la névrose nous a permis d'acquérir l'intelligence de cette corrélation. Le névrosé se détourne de la réalité effective parce qu'il la trouve – elle tout entière ou des parties de celle-ci – insupportable. Le type le plus extrême de cet acte de se détourner de la réalité nous est montré par certains cas de psychose hallucinatoire, dans lesquels doit être dénié l'événement même qui a provoqué la folie (Griesinger^c). Mais à vrai dire tout névrosé fait de même avec une par- 231
celle de réalité². La tâche qui nous incombe maintenant est d'examiner dans son développement la relation du névrosé et de l'homme en général à la réalité, et d'intégrer ainsi la signification psychologique du monde extérieur réel dans la trame de nos doctrines.

1. P. Janet, *Les Névroses*, 1909, Bibliothèque de philosophie scientifique. [Paris, E. Flammarion.]

2. Otto Rank a récemment mis en évidence un pressentiment remarquablement clair de cette causation dans un passage de Schopenhauer (*Le monde comme volonté et représentation*, t. II. Voir *Zentralblatt für Psychoanalyse*, fasc. 1/2, 1910^d).

a. Pierre Janet (1859-1947).

b. En français dans le texte.

c. Wilhelm Griesinger (1817-1868), psychiatre berlinois. Freud se réfère sans doute à son traité *Die Pathologie und Therapie der psychischen Krankheiten* (La pathologie et la thérapie des maladies psychiques), Stuttgart, A. Krabbe, 1845.

d. O. Rank, Schopenhauer über den Wahnsinn (La folie selon Schopenhauer), *Zbl. Psychoanal.*, 1910, 1, 69-71.

Dans la psychologie fondée sur la psychanalyse, nous nous sommes habitués à prendre pour point de départ les processus animiques inconscients, dont les particularités ont été portées à notre connaissance par l'analyse. Nous tenons ceux-ci pour les processus les plus anciens, primaires, pour des vestiges provenant d'une phase de développement dans laquelle ils étaient l'unique sorte de processus animiques. La tendance suprême à laquelle obéissent ces processus primaires est facile à reconnaître; elle est désignée comme le principe de plaisir-déplaisir (ou, plus brièvement, comme le principe de plaisir). Ces processus tendent à obtenir du plaisir; l'activité psychique se retire des actes qui peuvent susciter du déplaisir (refoulement). Notre rêver nocturne, notre tendance pendant la veille à nous arracher aux impressions pénibles, sont des restes de la domination de ce principe et des preuves de sa puissance.

J'en reviens à des cheminements de pensée que j'ai développés ailleurs (dans le chapitre général de L'interprétation du rêve^a), lorsque je suppose que l'état de repos psychique fut initialement perturbé par les exigences impérieuses des besoins internes. Dans ce cas, le pensé (le souhaité) fut tout simplement posé de façon hallucinatoire, comme cela advient aujourd'hui encore chaque nuit pour ce qui est de nos pensées de rêve¹. C'est seulement l'absence de la satisfaction attendue, la déception, qui eut pour conséquence l'abandon de cette tentative de satisfaction par voie hallucinatoire. A la place de celle-ci, l'appareil psychique dut se résoudre à représenter l'état des faits réel du monde extérieur et à tendre à la modification réelle. Par là était introduit un nouveau principe de l'activité animique; ne fut plus représenté ce qui était agréable, mais ce qui était réel, même si cela devait être désagréable². Cette instaura-

1. L'état de sommeil peut restituer l'image même de la vie d'âme avant la reconnaissance de la réalité, parce qu'il prend pour présupposé le déni intentionnel de celle-ci (souhait de dormir).

2. Je vais tenter de compléter la présentation schématique ci-dessus par quelques développements: on objectera à juste titre qu'une telle organisation, qui est asservie au principe de plaisir et néglige la réalité du monde extérieur, ne pourrait se maintenir en vie, fût-ce pour le temps le plus bref, de sorte qu'elle n'aurait absolument pas pu apparaître. Mais l'utilisation d'une fiction de ce genre se justifie si l'on remarque que le nourrisson, pour peu qu'on y ajoute les soins de la mère, est bien près de réaliser un tel

a. *Die Traumdeutung*, GW, II-III; OCF.P, IV, chap. VII.

tion du principe de réalité s'avéra être un pas lourd de conséquences.

1) Les nouvelles exigences rendirent tout d'abord nécessaire une série d'adaptations de l'appareil psychique, que nous ne pouvons citer que très rapidement, en raison de l'insuffisance ou de l'incertitude de nos connaissances.

L'élévation de la significativité de la réalité extérieure rehaussa aussi la significativité des organes sensoriels tournés vers ce monde extérieur et de la conscience qui s'y rattache, laquelle, en dehors des qualités de plaisir et de déplaisir, jusqu'ici seules intéressantes, apprit à appréhender les qualités sensorielles. Une fonction particulière fut instaurée, qui avait à explorer périodiquement le monde extérieur pour que les données de celui-ci soient connues à l'avance au cas où s'installerait un besoin interne impossible à ajourner : l'attention. Cette activité va au-devant des impressions sensorielles au lieu d'attendre leur survenue. Il est vraisemblable que fut en même temps instauré un système de marques^a qui avait à mettre en dépôt les résultats de cette activité de conscience périodique, une partie de ce que nous appelons mémoire.

233

A la place du refoulement, qui excluait de l'investissement, en tant que génératrices de déplaisir, une partie des représentations émergentes, vint le prononcé de jugement impartial qui avait

système psychique. Il hallucine vraisemblablement l'accomplissement de ses besoins internes, trahit son déplaisir, quand le stimulus croît et que la satisfaction est absente, par l'éconduction motrice consistant à crier et à gigoter, et vit alors la satisfaction hallucinée. Plus tard, enfant, il apprend à utiliser intentionnellement ces manifestations d'éconduction comme moyens d'expression. Comme les soins au nourrisson sont le prototype de la façon de s'occuper ultérieurement des enfants, la domination du principe de plaisir ne peut véritablement prendre fin qu'avec le plein détachement psychique d'avec les parents. — Un bel exemple d'un système psychique fermé aux stimuli du monde extérieur et qui peut satisfaire même ses besoins en nourriture de façon autistique (d'après un terme de Bleuler^b) nous est donné par l'œuf d'oiseau enfermé avec sa provision de nourriture dans sa coquille, pour lequel les soins maternels se restreignent à l'apport de chaleur. — Je considérerai qu'il y a non pas rectification mais seulement élargissement du schéma en question si l'on exige, pour le système qui vit selon le principe de plaisir, des dispositifs au moyen desquels il peut se soustraire aux stimuli de la réalité. Ces dispositifs ne sont que le corrélatif du « refoulement » qui traite les stimuli de déplaisir internes comme s'ils étaient externes, donc les impute au monde extérieur.

a. *ein System von Marken*. Freud utilise ici le terme ancien de *Merk*, qui renvoie au mot souligné deux lignes plus haut : *Aufmerksamkeit* (attention).

b. Eugen Bleuler, *Dementia praecox oder Gruppe der Schizophrenien* (*Dementia praecox* ou groupe des schizophrénies), Leipzig und Wien, F. Deuticke, 1911.

à décider si une représentation déterminée était vraie ou fausse, c'est-à-dire était ou non en harmonie avec la réalité, et en décidait par la comparaison avec les traces mnésiques de la réalité.

L'éconduction motrice qui, pendant la domination du principe de plaisir, avait servi à soulager l'appareil animique des surcroîts de stimulus et avait satisfait à cette tâche par des innervations envoyées à l'intérieur du corps (mimique, manifestations d'affect), recevait maintenant une nouvelle fonction en étant utilisée pour modifier la réalité selon une fin. Elle se transformait en agir.

La suspension devenue nécessaire de l'éconduction motrice (de l'action) fut assurée par le procès de pensée qui se constitua à partir du représenter. Le penser fut doté des propriétés qui permettaient à l'appareil animique de supporter l'élévation de la tension de stimulus durant l'ajournement de l'éconduction. Il est pour l'essentiel une action d'épreuve avec déplacement d'assez petites quantités d'investissement, moyennant une dépense minime de celles-ci (éconduction). Pour cela était requise une translation des investissements librement déplaçables en investissements liés, et une telle translation fut obtenue par le moyen d'une élévation du niveau de tout le processus d'investissement. Le penser était vraisemblablement, à l'origine, inconscient, dans la mesure où il s'élevait au-dessus du simple représenter et se tournait vers les relations des impressions d'objet, et il ne reçut de nouvelles qualités perceptibles pour la conscience que par la liaison aux restes de mot.

234

2) Une tendance générale de notre appareil animique, que l'on peut ramener au principe économique de l'épargne de dépense, semble se manifester dans l'opiniâtreté avec laquelle on s'accroche aux sources de plaisir disponibles et dans la difficulté avec laquelle on renonce à celles-ci. Avec l'instauration du principe de réalité fut séparée par clivage une sorte d'activité de pensée qui demeura libre à l'égard de l'examen de réalité et soumise seulement au principe de plaisir¹. C'est là le fantasier qui commence déjà avec le jouer

1. Tout comme une nation dont la richesse repose sur l'exploitation des trésors de son sol réserve pourtant un domaine déterminé, qui doit être laissé dans son état originare et épargné par les modifications de la culture (parc de Yellowstone^a).

a. Parc national des États-Unis, dans les montagnes Rocheuses.

des enfants et qui, ultérieurement prolongé en rêver diurne, abandonne son étayage sur des objets réels.

3) Le relais du principe de plaisir par le principe de réalité, avec les conséquences psychiques qui en découlent – relais réduit ici, dans une présentation qui schématise, à une proposition unique – ne s'effectue pas en réalité en une fois ni sur toute la ligne en même temps. Mais tandis que ce développement a lieu pour les pulsions du moi, les pulsions sexuelles se détachent d'elles de façon très significative. Les pulsions sexuelles se comportent tout d'abord auto-érotiquement, elles trouvent leur satisfaction sur le corps propre et de ce fait ne parviennent pas à la situation de refusement qui a imposé par contrainte l'instauration du principe de réalité. Puis, lorsque commence plus tard pour elles le procès de la trouvaille de l'objet, celui-ci connaît aussitôt une longue interruption du fait de la période de latence qui retarde le développement sexuel jusqu'à la puberté. Ces deux facteurs – auto-érotisme et période de latence – ont pour conséquence que la pulsion sexuelle est suspendue dans sa mise en forme psychique et demeure beaucoup plus longtemps sous la domination du principe de plaisir, à laquelle, chez de nombreuses personnes, elle n'est absolument jamais en mesure de se soustraire.

235

Par suite de ces conditions s'établit une relation plus étroite entre la pulsion sexuelle et la fantaisie d'une part, les pulsions du moi et les activités de conscience d'autre part. Cette relation se montre à nous, aussi bien chez les bien-portants que chez les névrosés, comme étant une relation très intime, quoiqu'elle soit reconnue comme secondaire par ces considérations issues de la psychologie génétique. L'auto-érotisme persistant rend possible que la satisfaction instantanée et fantastique relative à l'objet sexuel, laquelle est plus facile, soit maintenue si longtemps à la place de la satisfaction réelle, exigeant, elle, efforts et ajournements. Le refoulement reste tout-puissant dans le royaume du fantasier; il parvient à inhiber des représentations *in statu nascendi*^a, avant qu'elles puissent se faire remarquer de la conscience, lorsque leur investissement peut occasionner une déliaison de déplaisir. C'est là le point faible de

a. à l'état naissant.

notre organisation psychique, qui peut être utilisé pour ramener sous la domination du principe de plaisir des processus de pensée déjà devenus rationnels. Un élément essentiel de la disposition psychique à la névrose est donc fourni par le fait que la pulsion sexuelle a été tardivement éduquée à tenir compte de la réalité et en outre par les conditions qui rendent possible ce retard.

4) De même que le moi-plaisir ne peut rien d'autre que souhaiter, travailler à l'obtention du plaisir et esquiver le déplaisir, de même le moi-réal n'a rien d'autre à faire que tendre à l'utile et s'assurer contre des dommages¹. En fait, la substitution du principe de réalité au principe de plaisir ne signifie pas une destitution du principe de plaisir, mais seulement une façon d'assurer celui-ci. Un plaisir instantané, aux conséquences peu sûres, est abandonné, mais ce n'est que pour gagner, sur cette nouvelle voie, un plaisir plus tardif, assuré. Pourtant l'impression endopsychique laissée par cette substitution a été si puissante qu'elle se reflète dans un mythe religieux particulier. La doctrine de la récompense dans l'au-delà, en échange du renoncement – volontaire ou imposé par contrainte – aux plaisirs terrestres, n'est rien d'autre que la projection mythique de cette révolution psychique. En développant ce modèle dans toutes ses conséquences, les religions ont pu imposer l'absolu renoncement au plaisir dans cette vie contre la promesse d'un dédommagement dans une existence future; par ce moyen elles ne sont pas parvenues à un surmontement du principe de plaisir. C'est la science qui réussit le mieux ce surmontement, elle qui au demeurant procure un plaisir intellectuel pendant le travail et promet pour finir un gain pratique.

5) L'éducation peut être décrite, sans plus d'hésitation, comme une incitation à surmonter le principe de plaisir, à lui substituer le principe de réalité; elle va donc venir en aide à ce procès de développement qui concerne le moi, se servant à cette fin des

1. L'avantage du moi-réal sur le moi-plaisir, Bernard Shaw l'exprime avec pertinence en ces termes : *To be able to choose the line of greatest advantage instead of yielding in the direction of the least resistance.* (Man and Superman. A comedy and a philosophy.) [London, Constable, 1903. « Être à même de choisir la ligne du plus grand avantage au lieu de s'abandonner dans la direction de la moindre résistance. » *L'Homme et le Surhomme. Comédie et philosophie.* Trad. de A. et H. Hamon, Paris, Éditions Montaigne, 1931.]

primes d'amour dispensées par les éducateurs et échouant de ce fait quand l'enfant gâté croit qu'il possède cet amour de toute façon et qu'il ne peut venir à le perdre en aucune circonstance.

6) L'art parvient par une voie qui lui est propre à une réconciliation des deux principes. L'artiste est à l'origine un homme qui se détourne de la réalité parce qu'il ne peut se faire au renoncement à la satisfaction des pulsions exigé d'emblée par elle, et qui dans la vie de fantaisie laisse libre cours à ses souhaits érotiques et ambitieux. Mais il trouve la voie qui ramène de ce monde de la fantaisie à la réalité; grâce à ses dons particuliers, il donne forme à ses fantaisies pour en faire des réalités effectives d'une nouvelle sorte, auxquelles les hommes donnent cours en tant que précieuses copies de la réalité. C'est ainsi que d'une certaine manière il devient effectivement le héros, le roi, le créateur, le favori qu'il voulait devenir, sans emprunter l'énorme détour par la modification effective du monde extérieur. Mais il ne peut y arriver que parce que les autres hommes ressentent le même mécontentement que lui à l'égard du renoncement exigible dans le réel et parce que ce mécontentement qui résulte de la substitution du principe de réalité au principe de plaisir est lui-même un morceau de la réalité¹.

237

7) Pendant que le moi fait sa mutation de moi-plaisir en moi-réel, les pulsions sexuelles connaissent ces modifications qui les conduisent, par diverses phases intermédiaires, de l'auto-érotisme initial à l'amour d'objet au service de la fonction de reproduction. S'il est exact que chaque stade de ces deux parcours de développement peut devenir le siège d'une disposition à l'affection névrotique ultérieure, on est tenté de faire dépendre la décision quant à la forme de l'affection ultérieure (le choix de la névrose) de la phase de développement du moi et de la libido dans laquelle est intervenue l'inhibition de développement qui y dispose. Les caractères temporels non encore étudiés des deux développements, leur possible décalage^a l'un par rapport à l'autre, acquièrent ainsi une significativité insoupçonnée.

1. Cf. une idée semblable chez O. Rank, *L'artiste [Der Künstler]*, Vienne, [Heller] 1907.

a. *Verschiebung*.

238 8) Le caractère le plus déconcertant des processus inconscients (refoulés), auquel tout investigateur ne s'habitue qu'au prix d'un grand surmontement de soi, tient à ce que l'examen de réalité ne vaut rien en ce qui les concerne, que la réalité de pensée est assimilée à la réalité effective externe, le souhait à l'accomplissement, à l'événement, comme cela découle tout droit de la domination du vieux principe de plaisir. C'est aussi pourquoi il est si difficile de différencier fantaisies inconscientes et souvenirs devenus inconscients. Mais qu'on ne se laisse jamais entraîner à inscrire la valeur-réalité dans les formations psychiques refoulées et, par exemple, à sous-estimer les fantaisies dans la formation de symptôme parce qu'elles ne sont justement pas des réalités effectives, ou bien à faire découler d'ailleurs un sentiment de culpabilité névrotique, parce qu'aucun crime effectivement exécuté ne peut être mis en évidence. On a l'obligation de se servir de la monnaie qui a justement cours dans le pays que l'on explore, dans notre cas la monnaie névrotique. Que l'on tente, par ex., de résoudre un rêve comme celui-ci. Un homme, qui a autrefois soigné son père durant une longue et cruelle maladie dont il est mort, rapporte que, dans les mois qui suivirent le décès de ce père, il a rêvé de façon répétée ceci : son père était de nouveau en vie et il parlait avec lui comme autrefois. Mais en même temps il avait ressenti avec une extrême douleur le fait que son père était pourtant déjà mort et simplement ne le savait pas. Aucune autre voie ne mène à la compréhension de ce rêve qui rend un son absurde que l'adjonction de « selon son souhait » ou « par suite de son souhait » après les mots « que son père était pourtant mort » et l'ajout de « qu'il le souhaitait » après les derniers mots. La pensée du rêve s'énonce alors : c'était pour lui un souvenir douloureux que d'avoir dû souhaiter à son père la mort (comme délivrance) lorsqu'il vivait encore, et comme il eût été effroyable que le père s'en fût douté. Il s'agit alors du cas bien connu des autoreproches après la perte d'une personne aimée, et le reproche dans cet exemple remonte à la signification infantile du souhait de mort envers le père^a.

a. Rêve ajouté à l'édition de 1911 de *L'interprétation du rêve*, peu après la publication du présent article. Cf. *GW*, II-III, p. 432-433.

Les insuffisances de ce petit article, plus introductif qu'exhaustif, ne se trouveront peut-être excusées que pour une faible part si je les donne pour inévitables. Dans les quelques propositions sur les conséquences psychiques de l'adaptation au principe de réalité, il m'a fallu indiquer des opinions que j'aurais préféré garder encore par-devers moi et dont la justification ne sera certainement pas sans coûter bien de la peine. Je veux pourtant espérer que les lecteurs bienveillants ne manqueront pas de saisir où commence, dans ce travail aussi, la domination du principe de réalité.